

Paris (75)

## Le Live Magazine, la revue mise en scène



D.R.

Des histoires vraies racontées sur scène par des journalistes, voilà le concept du Live Magazine dont le premier numéro, en avril, a créé l'enthousiasme.

### ➔ LE CONCEPT

Inédit en France, le Live magazine existe à San Francisco sous le nom de Pop up magazine. C'est la rencontre de la réalisatrice Florence Martin-Kessler avec l'auteur de ce programme, Douglas McGray, qui a permis au projet de voir le jour à Paris, avec une première le 29 avril à la Gaîté-Lyrique. «*Il nous a beaucoup aidé. On a gardé ses recettes et en même temps ça a été libérateur de copier quelque chose que je n'avais jamais vu*», explique la jeune femme qui parle de «*magazine vivant*». L'idée : caster 20 journalistes, photographes, réalisateurs ou auteurs qui raconteront sur scène, un seul soir, une histoire (vraie) qui les a marqués. Les récits s'enchaînent sans transition dans les conditions d'un spectacle vivant : sans captation, avec un micro, des techniciens, des spectateurs. À ceci près qu'aucun programme n'est annoncé à l'avance au public qui paie sa place.



Florence Martin-Kessler

### ➔ LES OBJECTIFS

C'est dans le cadre d'une table ronde sur le journalisme, à Harvard, que Florence Martin-Kessler a entendu Douglas McGray parler de son projet et défendre l'idée que «*l'avenir de la presse n'est pas online mais on stage*». Les organisateurs français ont cherché à reconstituer l'ADN d'un journal sous forme de spectacle, avec des rubriques, des sujets plus légers, intimes ou violents. «*C'est une célébration du récit sous toutes ses formes*», dit le dossier de presse. «*Ça dure 5 ou 6 minutes donc si une histoire ne vous plaît pas, c'est comme dans un magazine, vous pouvez tourner la page sans tarder, vous n'êtes pas coincé dans un spectacle qui vous rase*», résume Florence Martin-Kessler qui a souhaité peu de contraintes formelles. Certains parlaient sans notes, d'autres avec, le soutien du coach n'était pas obligatoire. Faute de temps, les acteurs n'ont pas pu répéter dans la salle. «*C'est exactement le produit imparfait d'un journal. Nous ne sommes pas des comédiens et il faut vraiment que ça reste comme ça*», commente Pascale Robert-Diard, chro-

niqeuise judiciaire au *Monde* et invitée du premier numéro. Par ailleurs, l'équipe a souhaité un spectacle multimédia (son, vidéo, photos, dessin) pour présenter des «*petites pépites qui ne pourront être racontées qu'ici*», des «*images jamais montées, témoignages jamais partagés*».

### ➔ LES MOYENS HUMAINS

Trois journalistes d'univers distincts sont à l'origine du projet, Florence Martin-Kessler, Thomas Baumgartner, Sébastien Deurdilly ainsi qu'une productrice de webdocumentaire : Sarah Tréviillard. Le coach Yves Heck a également été invité à aider les participants à passer du papier à la scène.

### ➔ L'ÉCONOMIE

L'équipe a réussi à mobiliser plusieurs partenaires autour du projet. Havas a même réalisé une page de publicité en live, sous forme de petit sketch. Pour rentabiliser l'opération, les 300 places ont été vendues à 29 euros. «*Mais tout est parti en douze jours*», souligne Florence Martin-Kessler.

### ➔ L'IMPACT

«*C'était une belle expérience*», conclut Pascale Robert-Diard, «*Nous avons cette liberté absolue du fait que rien n'était capté. Le spectacle est vraiment devenu un magazine avec des émotions différentes*». «*La première chose que je me suis dit en sortant c'est : vivement le prochain numéro !*», assure Élodie Ratzimbazafi, photographe et spectatrice de cette première édition. «*C'est comme une expérience théâtrale, avec un ressenti par rapport à la personne sur scène qui fait passer autre chose que dans un article*».

### ➔ L'AVENIR

Si cette première édition, du fait d'une faible communication, a été vue par une grande majorité de journalistes, l'enthousiasme suscité a fait des émules. «*Plusieurs salles nous ont déjà proposé leur scène*», s'enthousiasme l'initiatrice du projet qui réfléchit déjà à faire tourner le concept dans d'autres villes de France, et dans des salles beaucoup plus grandes. «*On voudrait faire ça de manière trimestrielle : l'idée c'est de pérenniser un peu*». La date du numéro deux est d'ores et déjà prévue le 28 octobre à la Gaîté-Lyrique. ■ ANAÏS COGNAC